

EDITO

« L'ANR avance en aveugle »

Bernard Chevassus-au-Louis, consultant externe de l'Agence nationale de la recherche, donne ici un autre regard sur l'ANR.

« L'Agence nationale de la recherche (ANR) refuse d'être une agence de moyens sans objectifs », clame Bernard Chevassus-au-Louis, entre autres inspecteur général de l'Agriculture, ancien directeur général de l'Inra, ancien président du Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) et aujourd'hui expert pour plusieurs programmes au sein de l'ANR. On aurait en effet parfois tendance à penser que l'ANR est une agence de moyens, qui se contenterait de distribuer des crédits, rien de plus, ce qui serait, aux yeux de l'animateur de programmes, très réducteur et fort peu pertinent.

« Néanmoins, explique-t-il, les mailles des programmes de l'ANR sont très grosses. Il manque encore une véritable analyse stratégique : il faudrait que le gouvernement mette à jour ses orientations, ce qu'il ne fait pas pour l'instant. » Et puis, on l'oublie souvent, la science a ses modes, justifiées ou non : la génétique, c'était génial voici 20 ans, mais maintenant, on sait que cela n'est pas si simple. L'arrivée de la génomique, avec ses paradoxes (comme pour tous les-omiques d'ailleurs), a changé la donne et on sait qu'un gène peut exprimer plus

Suite p.2

SOMMAIRE

SOCIÉTÉ ÉMERGENTE	Page 3
ManRos Therapeutics : de la mer à la pharmacie	
PÔLE DE COMPÉTITIVITÉ	Pages 4-5
L'infectiologie au cœur de Lyonbiopôle	
TECHNOLOGIE	Page 6
Un nez biomimétique au service du diagnostic	
EN BREF	
Bristol Myers Squibb achète Medarex	Page 1
Novasep s'offre Henogen	Page 2
Protéger les spermatozoïdes	Page 7
BOURSE ET ILS BOUGENT	Page 5
INTERNET, RENDEZ-VOUS, ÉTUDE	Page 8

ACTUALITÉS

Bristol Myers Squibb achète Medarex

BMS (États-Unis) devait s'emparer de l'Américain Medarex, spécialisé dans les anticorps, pour 2,4 milliards de dollars. Après négociations, le montant a été ramené à 2,1 milliards de dollars. Le principal produit visé est l'ipilimumab, en essais cliniques avancés dans le domaine du cancer et qui serait un nouveau traitement pour le mélanome métastatique. Sans oublier que la plate-forme de production d'anticorps de Medarex intéresse beaucoup l'acheteur. BMS souhaite en effet se séparer de ses activités non pharmaceutiques et se concentrer sur de nouveaux produits qui pourraient remplacer le Plavix de Sanofi quand celui-ci tombera complètement dans le domaine public. Déjà, Plavix est concurrencé par Effient, homologué récemment par la FDA. BMS paie 16 dollars par action en liquide, ce qui représente une prime de 90 %. Selon James Cornelius, P-DG de BMS, c'est un pas de plus dans la transformation du groupe en société biopharmaceutique. HG

Des avancées à Genopole

Le groupe Sanofi-Aventis a pour projet de rassembler ses forces sur des sites où s'intégreront des approches multidisciplinaires, notamment dans la médecine translationnelle (du laboratoire au lit du patient et inversement). Ce projet va conduire à une association beaucoup plus étroite entre le groupe, ses forces en Ile-de-France et particulièrement en Essonne (notamment à Chilly-Mazarin) et Genopole (Évry). Le « cluster » prépare en effet un centre de recherche clinique et translationnelle de médecine moléculaire et cellulaire. Autre projet de Genopole, Nosobio, pour la prévention, le diagnostic et le traitement des infections nosocomiales, reçoit plus de 9 millions d'euros d'Oseo. Le projet est consacré à la lutte contre les infections nosocomiales. Ses objectifs : développer un adjuvant thérapeutique pour lutter contre la progression de la résistance des bactéries aux antibiotiques et un test de diagnostic pour les patients colonisés par des bactéries résistantes. HG

NovoCIB lève des fonds

NovoCIB, entreprise lyonnaise impliquée dans la recherche de nouveaux médicaments antiviraux, lève 200 000 euros auprès de membres de l'association Savoie Angels et de son fonds d'investissement, Allobroges Participations. Ce premier tour de table conforte la société dans sa stratégie de développer ses technologies et son savoir-faire vers de nouvelles applications. Les fonds levés serviront à structurer sa plate-forme d'évaluation in vitro de candidats médicaments, à compléter sa gamme de produits et services spécialisés et à s'engager dans une phase d'industrialisation des systèmes enzymatiques originaux que la société a développés. NovoCIB va pouvoir s'investir dans l'industrialisation et la commercialisation de kits enzymatiques innovants, y compris pour viser d'autres marchés que celui du drug discovery. La technologie peut en effet s'appliquer à l'industrie agro-alimentaire. HG

ManRos Therapeutics : de la mer à la pharmacie

ManRos Therapeutics développe de nouveaux médicaments prometteurs contre les cancers et la maladie d'Alzheimer.

Créée en 2007, la start-up ManRos Therapeutics (« Man » pour Manhattan et « Ros » pour Roscoff) fait partie du pôle de compétitivité Mer-Bretagne et exploite certains brevets du CNRS et de l'université Paris Descartes, établissements d'origine des deux co-fondateurs scientifiques, au statut 25-2. ManRos Therapeutics est en effet hébergée au sein du CNRS à la Station Biologique de Roscoff (Finistère), où travaillent près de 300 scientifiques, et emploie déjà une équipe de 7 personnes, chimistes et biologistes.

D'ici 2011, la société compte ouvrir une filiale en plein cœur de Manhattan, au sein du East River Science Park (1). « Nous voulons avoir des équipes sur place pour mener des activités de R&D et de « business development » aux États-Unis, où est concentrée la majorité du marché pharmaceutique », annonce Emmanuel de Maistre, le CEO. Diplômé de l'ENS Ulm et de HEC, celui-ci a précédemment travaillé chez Aelios Finance.

Le Dr. Laurent Meijer, l'un des fondateurs, est lui directeur de recherche au CNRS, et dirige une équipe de 18 personnes à Roscoff. Breton d'origine, il connaît par ailleurs très bien l'environnement scientifique new-yorkais : il a travaillé sept ans aux États-Unis où il a collaboré successivement avec trois prix Nobel, Edwin Krebs (1992), Tim Hunt (2001) et Paul Greengard (2000) à la Rockefeller University à New-York. Grand spécialiste du cycle cellulaire, il a découvert de nombreux inhibiteurs de kinases, dont la roscovitine (seliciclib), un inhibiteur de CDK (Cyclin Dependent Kinase) actuellement en phase clinique II contre les cancers du poumon et du nasopharynx et en phase clinique I contre la glomérulonéphrite. La roscovitine, licenciée à une biotech américaine en 1998, a été administrée à plus de 400 patients dans 13 pays, aux États-Unis et en Europe.

Le second fondateur de la société, Hervé Galons, est professeur de chimie organique à l'université Paris-Descartes,

où il est à la tête d'un laboratoire de 10 personnes. Il est spécialisé dans les modifications chimiques de composés biologiques (acides aminés, carbohydrates, stéroïdes, purines).

Réunissant les compétences de ces différents acteurs, ManRos développe des molécules pour certaines issues d'organismes marins et qui ciblent des protéines kinases, des enzymes clés impliquées dans un très grand nombre de pathologies humaines.

TROIS PROGRAMMES EN PRÉCLINIQUE

ManRos Therapeutics a déjà lancé trois programmes, tous en préclinique, contre la polykystose rénale, les cancers et leucémies et la maladie d'Alzheimer. En outre, la société collabore activement avec plus d'une quinzaine de laboratoires en Europe et aux États-Unis, sur de nouvelles indications ou de nouvelles séries chimiques (2).

En prévision de l'entrée en phase clinique, dans deux ans environ, ManRos Therapeutics se prépare à effectuer une levée de fonds d'ici quelques mois.

Une première levée de fonds a déjà été réalisée auprès de « business angels » et la Jeune Entreprise Innovante a aussi reçu des aides à l'innovation de la part de la Région Bretagne et d'Oseo. « Le financement global approche le million d'euros. Nous comptons réaliser du chiffre d'affaires en cédant des licences d'exploitation à des partenaires pharmaceutiques, lorsque nos composés seront en clinique », prévoit le CEO. Pour lors, la biotech. va s'installer dans l'Hôtel de Recherche du Centre de soins de Perharidy à Roscoff, un hôpital qui accueille 400 patients. Avec une vue magnifique sur la mer. THÉRÈSE BOUVERET

(1) L'East River Science Park est un nouveau biopark à New-York City, qui accueillera des start-up, des laboratoires académiques et des pharma.

(2) À l'avenir, d'autres programmes pourraient être menés sur des maladies inflammatoires, le diabète, ou les parasites unicellulaires (plasmodium, leishmania).

L'Américain Biopure, créé voici 25 ans, s'est mis en faillite selon le chapitre 11. La société a en effet une trésorerie très faible et aurait eu de la peine à tenir le mois de juillet. La plupart des activités ont été vendues à OPK Biotech pour 2,6 millions de dollars. Son produit Hemopure a été homologué en Afrique du Sud mais a été bloqué par la FDA pour des raisons de sécurité. Il semble donc que ce dépôt de bilan ne soit pas dû seulement à la crise.

Le Japonais Hisamitsu achète Noven (Miami) pour 430 millions de dollars, soit 16,50 dollars l'action, ce qui représente une prime de 38 %. L'Américain possède une thérapie contre les bouffées de chaleur particulièrement fortes.

Le Britannique GSK a passé un accord de licence de 120 millions de dollars avec Amgen (États-Unis) pour le denosumab dans le traitement de l'ostéoporose. Le produit va être commercialisé en Chine, au Brésil et en Inde. Amgen garde les droits pour l'Amérique du Nord.

L'Américain Agilent Technologies, qui est notamment spécialisé dans l'instrumentation scientifique, s'empare de son compatriote Varian pour 1,5 milliard de dollars. Le groupe va ainsi bénéficier des technologies de spectrométrie atomique et moléculaire de Varian.

Vernalis et GSK (Royaume-Uni) viennent de signer un accord de 200 millions de dollars dans le domaine du cancer. Le paiement initial atteint 6 millions de dollars. La pharma va se charger des essais précliniques et disposera d'une option pour licencier les produits résultants.